

## SOIGNER LA CLÔTURE

Camille Labaki

Médecine & Hygiène | « Thérapie Familiale »

2017/3 Vol. 38 | pages 247 à 254

ISSN 0250-4952

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2017-3-page-247.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Soigner la clôture

Camille Labaki Psychologue, psychothérapeute, formatrice au CEFORES, Chapelle-aux-Champs, Bruxelles

## Résumé

*Soigner la clôture.* – L'auteur invite, par cet article, à penser la clôture des thérapies et des formations. À penser le « comment » clôturer. À ritualiser le dernier entretien ou le dernier jour de formation ou de supervision. Elle n'a, pour ambition, que de communiquer la nécessité de cette démarche. Car contrairement au premier entretien, à la première rencontre, il y a là une lacune à combler.

Au premier entretien (la création du système thérapeutique), au premier jour de formation ou de supervision (la création du système formatif<sup>1</sup>), nous sommes – à juste titre – longuement intéressés. Et le dernier... celui de la séparation, celui de l'adieu ou de l'au revoir, celui de l'aboutissement du travail thérapeutique ou formatif, qu'il s'agisse d'une fin annoncée ou d'une fin qui se profile à l'horizon... il est indispensable de le prévoir, de le préparer. Pour un final primordial.

D'abord le signifiant – clôture – pour nous qui devons – et parfois ne pouvons – clôturer. En effet, ce que ce mot recouvre pour chacun d'entre nous, thérapeutes et intervenants, il est essentiel de le dé-couvrir. Le dé-couvrir pour découvrir ce qu'il évoque dans notre histoire et quels en sont nos synonymes personnels: séparation, deuil, éloignement, fin, soulagement, distance, conclusion, rupture, interruption...

Car c'est cela – parfois, souvent – qui nous empêche d'entrevoir la clôture, de la nommer, de la soigner.

Il ne s'agira, dans cet article, ni du « quand » ni du « pourquoi » clôturer... simplement du « comment » et de sa nécessité.

---

<sup>1</sup> Labaki C., Duc Marwood A. (éd.), 2012. *Langages métaphoriques dans la rencontre en formation et en thérapie*. Érès, coll. « Relations », Ramonville St Agne.

## En thérapie

Lors de la première rencontre, celle de l'analyse de la demande et de l'énonciation du cadre de travail, j'informe le(s) patient(s) du fait que l'entretien de clôture fait partie intégrante du cadre.

La thérapie ne peut, par conséquent, s'interrompre « d'un coup », quelle qu'en soit la raison.<sup>2</sup>

Je demande donc l'engagement d'être présent à un « dernier entretien » qui sera fixé, le moment venu, ajoutant que je m'autoriserai à le(s) contacter/recontacter, le cas échéant, pour rappeler cet engagement pris.

J'ai constaté, à chaque clôture, l'importance des derniers mots que l'on (se) dit.

Ce moment permet également au patient, à ma demande, de faire ses critiques – ces « cadeaux » qu'ils nous font – tout en expérimentant le fait que cela ne met pas en péril le lien établi.

La clôture peut être prévue ou imprévue car imprévisible. Elle peut également être soudaine.

Lorsqu'elle est prévue, en institution par exemple, dans le travail sous mandat, il est utile, à l'approche de la fin, de dire : « Nous allons nous voir encore x fois. »

Avec des adolescents, nous pouvons reprendre une métaphore ou une phrase ; aux enfants, il peut être précieux d'offrir une « trace » de leur passage dans l'institution, un conte ou une (des) photo(s)... ou d'en garder une, par exemple un dessin de l'enfant que l'on accroche ensemble au mur.

C'est en fonction de chaque rencontre unique que le thérapeute doit faire appel à sa créativité pour ritualiser la fin... et il est de multiples façons de le faire. Il me semble simplement important qu'un rituel de clôture ait lieu.

Lorsqu'il est impossible de la prévoir – de la savoir – dès le départ, comme en thérapie (non brève), il est un moment où on l'entrevoit, un moment où l'on peut proposer « d'aller vers la clôture », d'un commun accord. On peut alors soit espacer les séances, soit fixer les trois dernières rencontres.

En thérapie individuelle, il m'arrive de demander au patient de m'envoyer – dans six mois – une carte postale qui, avec ou sans mots écrits, me dirait comment il va ; j'en ai reçu de très belles.

Une brève histoire de thérapie individuelle. Qui commence, bien évidemment, par la fin.

Et puis un jour, lorsque le printemps fut enfin là...

A 14 h 26, j'avais écrit :

« Ce petit courriel pour vous dire... que j'attends votre carte prévue 6 mois après. »

<sup>2</sup> Merci à Carmen Vieytes qui m'a transmis l'importance de ce précieux moment.

A 16 h 40, je reçois :

« J'ai écrit et posté la carte ce midi, juste avant de revenir ici et de trouver votre message... »

Sur son génogramme, pendant près de deux ans, des familles sur trois générations et des noms à porter, des missions à remplir, des flambeaux à reprendre. Politiquement, artistiquement, culturellement, affectivement...

Et parce qu'un génogramme ça se dépose lentement, nous en avons, au fil des séances, sillonné les dédales ; il a été le principal « objet flottant » de cette thérapie.

Sur la carte, il a écrit : « [...] Juste vous remercier encore pour le miroir, les valises et autres choses qui me servent encore quotidiennement. »

En thérapie de couples ou de familles, je propose souvent aux patients, lors de l'espacement des séances, de fixer des sorties restos pour échanger (sans moi)... ce qu'il est plus difficile ou plus « risqué » de dire dans un couloir ou la cuisine, « entre deux portes ». Ces sorties, ils les appellent parfois, avec humour, les « sorties Labaki » et certains me disent qu'ils mettent une chaise vide pour moi autour de la table.

A ceux qui ont décidé, dans un couple, de se rechoisir, je propose souvent de faire à deux le blason de leur couple...<sup>3</sup> quand, au début de la thérapie, je leur avais demandé de faire séparément chacun le sien.

Il s'agit là d'un beau moment où, à ma demande, sans plus s'occuper de moi qui ne suis plus que spectatrice de leur ouvrage, ils conçoivent leur blason, décident de la devise, dessinent les symboles.

« On va mettre un petit chat », dit le premier.

« J'avais la même idée, dit le second, et peut-être un cocotier. »

Complices, ils se passent la feuille, les crayons de couleur ; l'un dessine le chat, l'autre le cocotier.

Ils prennent le temps de parler, de rire et de choisir les mots de leur devise... « Un espace à nous », disent-ils, y ajoutant leurs prénoms.

Les partenaires de cet autre couple pensent à un héron rencontré lors d'une balade. Monsieur tend à madame les marqueurs et c'est elle qui dessine.

Leur devise sera « Errons ensemble » !

À cette tâche, ils s'appliquent tendrement. Le résultat en est toujours admirable...

Je leur demande souvent de m'en envoyer copie ; c'est ainsi reconnaître la beauté du blason... et celle de leur couple.

---

<sup>3</sup> Labaki C., 2007. Le blason... sens dessus dessous. *Thérapie familiale*, 28, 3.

Il m'arrive également, lorsque la pertinence l'exige, de leur demander de m'envoyer, quelques mois plus tard, une carte postale, métaphore de leur couple. L'une d'entre elles représentait un ciel bleu, une mer calme... et quelques nuages épars qui ne voilaient pas le soleil. Une autre montrait deux figurines de mariés sur un gâteau... de mariage; il s'agissait d'un couple ayant quatre enfants.

Ces blasons et ces cartes sont précieusement gardés – sous clef – dans l'espace qui fut le leur.

Une brève histoire de thérapie de couple. Qui commence, bien évidemment, par la fin.

Quelques mois plus tard, je trouvais dans ma boîte aux lettres l'annonce de leur mariage.

Je leur avais demandé de m'envoyer copie de leur blason fait à quatre mains le jour de l'entretien de clôture.

Ils vivaient ensemble depuis des années.

Ils avaient trois enfants.

Ils étaient « en crise », comme on dit, et étaient allés « un cran trop loin dans la distance », comme ils ont dit. Ils avaient évoqué, pour la première fois, la séparation. Nous avons travaillé les histoires familiales et la question de l'engagement et toutes ces choses et autres dont il ne s'agit pas ici.

Nous avons constaté que leur couple n'avait pas été accueilli par des pétales de roses...

Au fil de nos rencontres, ils se sont réélus.<sup>4</sup>

La devise de leur blason de clôture était: « Je t'aimais tellement fort que je t'aime encore<sup>5</sup>. »

En thérapie individuelle, mes derniers mots sont: « Nous n'avons plus de rendez-vous fixé mais l'espace continue d'exister et je garde ce que vous y avez déposé. »

Certains d'entre eux reviennent plus tard ou bien plus tard... lors d'un passage douloureux pour quelques fois encore (une « tranche ») ou simplement une ou deux fois pour déposer dans leur espace une heureuse nouvelle.

En thérapie de couple ou de famille, je donne à chacun un « joker »: à tout moment dans le futur, chacun peut dire à l'autre/aux autres « je veux que nous retournions chez la psy » et l'autre/les autres, sans questionner le « pourquoi »? s'engage(nt) à accéder à la demande.

Ils acceptent toujours et disent souvent que ce « joker » les rassure.

Il arrive parfois qu'il soit impossible, malgré plusieurs tentatives de « rappel », de fixer un entretien de clôture.

---

<sup>4</sup> « Le sentiment d'être élu est présent, par exemple, dans toute relation amoureuse ». Kundera M. *La lenteur*. NRF, Gallimard, 1995, p. 54.

<sup>5</sup> Michel Jonasz.

Cette « impossibilité » a, bien sûr et toujours, de bonnes raisons d'être. Que parfois, bien plus tard, le patient peut donner.

Je pense à une adolescente qui, cinq années plus tard, m'a téléphoné pour le demander cet « entretien de clôture » dont elle n'avait pas oublié le nom ; elle voulait être sûre, me dit-elle, de ne pas s'écrouler face au chauffage de mon bureau dont elle m'avait dit (pendant sa thérapie) qu'elle avait la taille, enfant, lorsqu'elle avait été abusée.

Quant aux clôtures soudaines, ces clôtures « obligées » par ce que la vie, nécessairement et par définition, comporte... il est essentiel, me semble-t-il, d'également les « prévoir ».

Ces choses de la vie qui adviennent soudainement... adviennent assurément. Et nous le savons.

Il est donc indispensable, pour chacun d'entre nous, d'avoir une liste de collègues en qui nous avons entière confiance et qu'une personne de notre entourage ait accès aux coordonnées de nos patients afin, le cas échéant et si nous sommes dans l'incapacité de le faire nous-mêmes, de les prévenir de notre absence et de leur proposer un « intérim » ou un relais.

## En formation et en supervision

Dans un groupe de formation ou de supervision, il est essentiel que chacun des participants puisse s'exprimer – s'exposer – en toute sécurité, dans un cadre contenant, bienveillant... fraternel. La création d'un tel système formatif est de la responsabilité du formateur et elle est sa première tâche.

Dans ces groupes, les formants partagent leurs doutes, leurs questions et leurs « incompétences ». Nous cherchons ensemble des hypothèses, des pistes, des ouvertures, des éclaircissements et... leurs « tâches aveugles », celles qui viennent dans leur travail de psychothérapeutes et d'intervenants, les empêcher de penser, les entraver.

En supervision, lors d'allers-retours entre histoire individuelle et pratique professionnelle, chacun retrouve... petit à petit... ses ressources et ses compétences.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.

« L'art de diriger consiste à savoir abandonner la baguette pour ne pas gêner l'orchestre », a dit Herbert Von Karajan.<sup>6</sup>

Les « orchestres » dont il est question sont composés de quatre à douze personnes qui ont vécu ensemble un processus d'une année minimum.

---

<sup>6</sup> Herbert Von Karajan, chef d'orchestre (1908-1989).

Je demande habituellement aux participants, lors d'une précédente journée et en prévision de la dernière, 1) d'offrir, chacun à chacun des autres, un objet à la fois réel et métaphorique, 2) de dire, chacun à chacun des autres, ce qu'il l'inviterait à donner sur son propre lieu de travail : conférence, séminaire... et 3) de proposer, chacun à chacun des autres, une activité : vacances, stage...

En d'autres termes, l'objet que l'on donne pour dire ce que l'on garde de l'autre, l'invitation pour « légitimer » ses qualités professionnelles et l'activité pour offrir ce qui viendrait combler un « manque ».<sup>7</sup>

Lors de ce rituel de clôture, chacun des participants s'installe confortablement dans un fauteuil – tout près du mien – pour recevoir, de chaque autre à tour de rôle, les trois étapes : le cadeau, l'invitation, la proposition.

Je leur demande, enfin et en toute fin, de faire ensemble le blason qu'ils auraient accroché à la porte d'entrée de notre local... que je quitte une quinzaine de minutes et réintègre pour recevoir leur blason fait en commun.

En prévision de l'écriture de cet article, j'ai proposé à quelques-uns d'entre eux de m'envoyer par courriel leur vécu de la clôture.

J'ai reçu de longues « lettres » magnifiques et les en remercie !

Je leur donne donc ma plume-clavier car c'est à eux que reviennent, pêle-mêle, quelques-uns de leurs mots de la fin.

*Ce que j'ai le plus apprécié dans notre dernière journée était de prendre le temps de terminer ensemble un travail que l'on avait effectué ensemble.  
Le mot-clé de la phrase étant « prendre le temps de ».*

*Il m'a fallu m'arrêter sur chacun pour me poser des questions simples mais touchantes et personnelles. Avant la date de notre journée de clôture, j'avais donc déjà opéré une forme de conclusion grâce à cette préparation.*

*J'ai vraiment aimé ce moment car les échanges étaient teintés d'une attention très bienveillante et d'un souci de l'autre qui font du bien. Les cadeaux permettent la réflexion sur soi, donnent des indices sur la façon dont chacun se représente chacun.*

*« Comment mettre sa rigueur au service de notre clinique en préservant sa convivialité ? », « Conférence dans le cadre d'une formation continue. Animation en co-intervention d'un groupe d'adultes. Les pièges à éviter », « La récurrence chez les auteurs de violence conjugale », « Utilisation des résonances et sensibilité dans le travail d'équipe », « Comment faire des miracles avec des mots ? » « Comment travailler avec des femmes battues ? ». Waouhhhhh tout ça ? Moi ?*

---

<sup>7</sup> Merci à Edith Tilmans de m'avoir, il y a très longtemps, « soufflé » cette idée... et mille autres.

*Lors de cette séance de clôture, tu nous as offert de recevoir des autres des invitations à voyager, à entendre le temps d'un instant que l'image que nous avons de nous sur notre rocher doré est peut-être très différente vue de la mer ou vue du ciel ou vue... À recevoir des invitations à embarquer sur d'autres bateaux, à tester d'autres rochers...*

*Je me rends compte aujourd'hui, et avec l'expérience vécue avec toi et le groupe ce lundi, que la nécessité de «soigner la clôture» est incontournable dans le processus de formation et un préalable intéressant pour aller à la rencontre d'autres praticiens.*

Dans un autre groupe de supervision, nous réfléchissions ensemble aux couples et à la thérapie de couple depuis près de dix ans.

Le jour de la clôture, j'ai demandé à chacune :

- trois/quatre phrases de « bilan », avec aussi ses critiques à mon égard ;
- un mot qu'elle emporte ; et
- le titre d'un livre non (encore) écrit qu'elle aimerait trouver en librairie sur le travail avec les couples.

Quatre titres choisis au hasard de mes notes : « La danse du couple : stop ou encore ? », « Les amoureux de Peynet revisités », « Comment se donner la légitimité d'être thérapeute de couple lorsqu'on a foiré son couple ? », « En 2066, que sera devenu le couple des années 2016 ? ».

Dans d'autres groupes encore de supervision ou de formation, d'autres rituels de clôture, des dernières questions de « vraie » dernière minute qu'ils posent et que je leur demande d'emporter sans réponses.

Et d'autres blasons.

« Ecoute, bienveillance... en route pour la créativité », « L'unité dans la diversité », « *A dream you dream alone is only a dream, a dream you dream together is reality*<sup>8</sup> » sont trois devises de blasons (de groupes différents) représentant un ballon, un arc-en-ciel, des mains tendues... tous de toutes les couleurs.

Mon (court) article se termine... mais je le souhaiterais comme un début, une sorte d'introduction à d'autres articles écrits par d'autres professionnels sur ce sujet ; il y en a, en effet, fort peu... et c'est une lacune !

Je souhaite à ces futurs articles de contenir une bibliographie ; elle manque cruellement à celui-ci.

Car...

Au premier entretien (la création du système thérapeutique), au premier jour de formation ou de supervision (la création du système formatif), nous nous

---

<sup>8</sup> Un rêve que l'on rêve seul est un rêve, un rêve rêvé ensemble est une réalité.

sommes – à juste titre – longuement intéressés. Et le dernier... celui de la séparation, celui de l'adieu ou de l'au revoir, celui de l'aboutissement du travail thérapeutique ou formatif, qu'il s'agisse d'une fin annoncée ou d'une fin qui se profile à l'horizon... il est indispensable de le prévoir, de le préparer. Pour un final primordial.

*Correspondance :*

Camille Labaki  
165, avenue Winston-Churchill  
Boîte 11  
1180 Bruxelles  
Belgique  
labakicamille@gmail.com

## Abstract

*Taking care of closure.* – In this article the author invites to reflect upon how to close a therapeutic and training process. The necessity to ritualise the last session of therapy, training or supervision is underscored. The author emphasises that, in contrast to the first meeting, an important gap must be filled regarding the questioning of the last session.

## Resumen

*Cuidar el cierre.* – La autora invita, con este artículo, a reflexionar sobre el cierre de las terapias y de las formaciones. A pensar el «cómo» concluir. A ritualizar la última sesión o el último día de formación o de supervisión porque, contrariamente al primer encuentro, hay ahí una laguna que cubrir. No tiene más ambición que la de comunicar la necesidad del cierre.